

Résumés des communications

« Tombes saintes » et « simples tombes » dans les monastères comtois à travers les données archéologiques

Sébastien Bully

Archéologue CNRS, UMR ARTeHIS 5594, Dijon-Auxerre

Les recherches archéologiques menées ces dernières années sur les questions monastiques en Franche-Comté ont très largement abordé le domaine funéraire. Le monastère est un espace de vie où la mort est partout présente et rappelée à travers les célébrations liturgiques, mais également à travers l'architecture ou des dispositifs architecturaux. Aussi, à partir de données récentes issues de fouilles et de sondages archéologiques menées sur les monastères de Saint-Claude, Luxeuil ou encore Saint-Lupicin, nous aborderons la question des tombes saintes et des tombes privilégiées en milieu monastique, ainsi que celles de la géographie funéraire à l'intérieur de la clôture, pour une large période comprise entre le V^e et les XV^e siècle.

"La mort et les morts à Marmoutier au Moyen Âge et à l'époque moderne".

Elisabeth Lorans

Professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Rouen

Directrice-adjointe de CITERES - UMR 6173

Responsable du Laboratoire Archéologie et Territoires

Maison des Sciences de l'Homme

Le monastère de Marmoutier, fondé à la fin du IV^e siècle sur la rive nord de la Loire par saint Martin, face à la cité de Tours, a fonctionné jusqu'à la Révolution française. Les fouilles entreprises sur le site depuis 2005 ont été l'occasion de dresser un bilan de la place des morts dans le monastère : à partir des sources écrites et archéologiques, plusieurs espaces funéraires extérieurs ont été recensés, certains réservés aux religieux, d'autres, semble-t-il, aux laïcs, une question qui ne peut toujours être résolue. Un bon nombre d'inhumations de dignitaires a également été fouillé à l'intérieur des églises abbatiales successives, certaines d'entre elles ayant livré d'importants restes de vêtements liturgiques. Cette communication présentera donc un état de la question, en croisant les différentes sources disponibles qui éclairent non seulement la topographie et les pratiques funéraires mais encore la place des défunts dans la spiritualité de la communauté martinienne.

« Inhumations monastiques et commémorations des défunts à Saint-Honorat de Lérins, VI^e-VII^e s. »

Yann Codou,

maître de conférences université de Nice, CEPAM, UMR 6130

C'est dans la petite île Saint Honorat, sise au large de Cannes (06), que vers les années 400-410 sont venus s'installer Honorat et Caprais. Bientôt ce petit *eremus* devient un foyer d'expérience cénobitique sans comparaison dans la Gaule de cette période. Une importante communauté se constitue, dont nous connaissons de nombreux personnages par leurs écrits ou les fonctions épiscopales qu'ils assumèrent ultérieurement. Les fouilles réalisées sur une des chapelles insulaires, dédiée au Sauveur, ont permis d'identifier plusieurs états d'occupation pour les périodes s'étendant du V^e au VIII^e siècle. On retiendra en particulier une phase -VI^e-VII^e s.- où ont été mis en lumière un oratoire assumant des fonctions funéraires, associé étroitement à un bâtiment dans lequel est ménagée une tombe privilégiée, sorte de *cella memoria*, et une salle de réunion. Cet ensemble monumental semble correspondre à un espace de commémoration, voire de vénération, des défunts qui peuvent appartenir aux premiers ascètes qui peuplèrent l'île au V^e siècle

Fontevraud : la place des défunts dans la cité monastique

Daniel Prigent¹

En 1101, le prédicateur itinérant Robert d'Arbrissel installe la troupe d'hommes et de femmes qui le suit sur le site de Fontevraud, à la limite entre l'Anjou, la Touraine et le Poitou. Quelques années plus tard, en 1115, il institue une abbesse, dirigeant la communauté de frères et de moniales de cet ordre double. Fontevraud constitue ainsi avant la Révolution une véritable cité monastique comprenant l'abbaye-mère, où résident les moniales de chœur mais aussi trois prieurés : Saint-Jean-de-l'Habit, monastère des frères, Saint-Lazare où demeure à l'origine la communauté en charge des lépreux – puis lieu de convalescence des religieuses –, et Sainte-Marie-Madeleine, réservé aux sœurs converses. ; chacun des monastères a rapidement disposé de son propre cimetière.

Les interventions archéologiques menées depuis 1983 ont permis d'étudier plusieurs lieux d'inhumation à l'intérieur de l'abbaye, d'en saisir la variété, et de suivre l'évolution de certaines pratiques funéraires sur sept siècles.

L'église abbatiale de Fontevraud doit une bonne part de sa réputation aux fameux gisants d'Henri II Plantagenêt, de Richard I^{er} Cœur de Lion, puis d'Aliénor d'Aquitaine ; mais bien d'autres personnages moins célèbres, connus par les sources documentaires, ont aussi été inhumés, sans que la fouille ait toujours permis de les identifier formellement. Au nord-est de la grande église s'est développé le tout premier cimetière de la communauté ; chacun des monastères a toutefois rapidement disposé de son propre cimetière. Au sud du chevet quelques dizaines de laïcs ont été inhumés, avant la création de la paroisse, vers la fin du XII^e siècle. La petite chapelle Saint-Benoît, fouillée en 2010, a également constitué un lieu d'inhumation recherché. De même, le petit prieuré de Saint-Lazare a livré de nombreuses sépultures, surtout modernes, dans l'église et la salle capitulaire. Certains secteurs en

¹ Service archéologique départemental, 114 rue de Frémur, 49 000 Angers.

revanche n'ont pas, ou peu, livré de tombes ; c'est le cas du grand cloître de l'abbaye-mère, ainsi que celui de Saint-Lazare.

D'autres lieux d'inhumation ne sont actuellement connus que par de maigres sources documentaires : la salle capitulaire de l'abbaye, les galeries du grand cloître ou encore le prieuré de Saint-Jean-de-l'Habit.

C'est ainsi toute une topographie funéraire qui se dessine dans ce monde clos, réservé aux frères et moniales de l'ordre, mais où, à leur mort, des religieux extérieurs à Fontevraud ainsi que des laïcs sont parfois accueillis.

Enfin, si les études archéologiques ont livré de nombreuses informations sur certaines pratiques funéraires, la cérémonie des funérailles nous est également bien connue grâce au *Cérémonial* de 1628, qui peut être complété pour l'époque médiévale par quelques mentions.

Les lieux des morts dans l'abbaye de Savigny

Pierre Ganivet, M. C. F. en histoire du droit (Université d'Auvergne Clermont I), et **Olivia Puel**, doctorante en archéologie médiévale (Université Lumière Lyon II, U. M. R. 5138)

L'abbaye de Savigny bénéficie aujourd'hui d'une meilleure connaissance de son histoire, de ses édifices culturels et conventuels, de sa liturgie, grâce aux travaux de chercheurs qui, au sein du Projet Collectif de Recherche " Savigny : l'abbaye et son territoire ", conjuguent leurs efforts. La problématique liée à la mort est particulièrement riche puisqu'elle peut être abordée au moyen de la documentation archéologique - les opérations menées depuis 2006 suggèrent une très bonne conservation des sépultures - et de la documentation textuelle - le *Liber refusionum* de François d'Albon, daté de 1608, et les écrits de Benoit Maillard, compris dans la dernière décennie du XVe siècle. A partir de ces documents, nous proposons une première réflexion sur les espaces d'inhumation à l'intérieur du monastère, et une localisation schématique des sépultures sur le plan du monastère, restituée pour la fin du Moyen Age. Le croisement des données géographiques et chronologiques permet alors d'envisager l'histoire monumentale de l'abbaye par le biais des sépultures.